



Le mémorial de la Shoah sera érigé sur la place Carnot. Visuel Blaising Borchardt Studio

Lyon 2<sup>e</sup>

# Mémorial de la Shoah : « Ce n'est pas un geste architectural, c'est un message »

Le mémorial de la Shoah à Lyon devrait être érigé sur la place Carnot au plus tard le 27 janvier prochain, pour les 80 ans de la libération du camp d'Auschwitz. Les architectes viennent d'être désignés. Leur sculpture sera composée d'un empilement de rails entrecroisés, de ballast et de traverses. Démantèlement symbolique d'une ligne de chemin de fer.

« Il paraît que je suis le dernier. Ce mémorial, c'est ce qui restera après moi pour témoigner. » C'était ce que confiait Claude Bloch, dernier rescapé du camp d'Auschwitz à Lyon, il y a un an presque jour pour jour, alors que l'association pour l'édification du mémorial de la Shoah à Lyon lançait son concours international d'architectes.

Aujourd'hui, ses mots résonnent encore plus fort et rappellent la nécessité et le devoir que ce projet abouisse. Son décès remonte à un mois et il manque à la table du CHR, comme Benjamin Orenstein, pour présider la conférence de presse officialisant le nom du lauréat en charge de réaliser l'œuvre monumentale qui verra le jour, sur la place Carnot, en 2025, et où se déroulera la commémoration des 80 ans de la Libération du camp d'Auschwitz.

**De nature à attirer l'attention de tout passant**

Au terme d'un processus de consultation exceptionnel d'un an, le choix s'est imposé presque de lui-même. Sur les 96 dossiers examinés, le projet "Les rails de la mémoire", présenté

par le jeune cabinet d'architectes Blaising Borchardt Studio (Paris), a été retenu. Il porte en lui l'espoir que personne, jamais, n'oublie ou ne puisse dire qu'il ne savait pas.

« Ce n'est pas un geste architectural, c'est un message », affirme Jean-Olivier Viout, procureur honoraire, président de l'association et dernier magistrat témoin du procès Barbie. Il en est convaincu : « Le travail de mémoire va continuer. » À ses côtés, se tiennent Jean-Claude Nerson, président de l'Amicale des anciens déportés d'Auschwitz Birkenau et des camps de Haute-Silésie, et Arie Natan, architecte conseiller technique du projet auprès de l'association, et petit-fils d'Ida Natan, survivante du convoi du 11 août 1944 et décédée en juin 2022.

Dans la salle, l'émotion de son fils est palpable, comme celle de tous les autres enfants et petits-enfants de déportés présents ce jour-là au CHR. Les larmes montent aux yeux, en découvrant les esquisses présentées par les architectes, Quentin Blaising (33 ans) et Alicia Borchardt (29 ans). La sculpture résonne en eux. Certains parlent d'une « évidence ».

Elle est « cette œuvre d'art majeure manifestant clairement le génocide du peuple juif » que l'on attendait à Lyon. D'une immédiate et parfaite lisibilité, elle sera de nature à « attirer l'attention de tout passant, à l'interpeller et à faire durablement œuvre de pédagogie ». Ni petite, ni ordinaire. Finalement, juste un amoncellement de rails entrecroisés, que l'on ne pourra ignorer d'où que l'on se trouve sur la place Carnot et qui donne

l'impression d'une multitude de voies ferrées empilées.

**« Le chemin de fer, complice silencieux » de la déportation**

C'est dans ce symbole que réside la force de cette architecture pensée comme le démantèlement d'une ligne de chemin de fer et composée de 1 173 mètres de rails disposés en quinconce. C'est la distance à vol d'oiseau, à l'échelle 1/1000<sup>e</sup>, qui sépare Auschwitz de Lyon-Perrache. Un autre symbole alors que la gare lyonnaise a été le point de départ des convois à destination de Drancy et des camps de la mort. « Le chemin de fer, complice silencieux » de la déportation de milliers de personnes parmi lesquelles les 44 enfants de la colonie d'Izieu ou les passagers du dernier convoi de Lyon,

soutiennent les architectes. Ils révèlent : « Le rôle de ce mémorial est de rappeler à quiconque, montant ou descendant d'un train à Perrache, que des millions de juifs ont pris le train pour être déportés. Il s'agit d'ancrer cette mémoire dans l'espace public. »

Il y a aussi le ballast qui ancre le mémorial urbain et cette façade devant laquelle les commémorations auront lieu. Il y a les traverses de bois qui dessinent un passage dans l'empilement des rails et ouvre sur une aire végétalisée, lieu du silence et du recueillement. Il y a enfin cette inscription, partie prenante de l'architecture du monument : « En mémoire des six millions de victimes de la Shoah, dont un million et demi d'enfants (1933-1945), 6 200 venant de notre région. »

● **Tatiana Vazquez**

**« Le rôle est de rappeler à quiconque, montant ou descendant d'un train à Perrache, que des millions de juifs ont pris le train pour être déportés. Il s'agit d'ancrer cette mémoire dans l'espace public »**

Les architectes du projet

## Un appel à la SNCF pour obtenir les rails nécessaires à l'édification du mémorial

« On vous connaissait orateur, on vous découvre négociateur », lance Grégory Doucet, maire EELV de Lyon, à l'intention de Jean-Olivier Viout, procureur honoraire et président de l'association pour l'édification du mémorial de la Shoah à Lyon. Ce dernier venait d'affirmer qu'il était en discussion avec la SNCF pour obtenir les rails nécessaires à la construction de la sculpture. Il venait aussi de tendre la main à la Métropole pour qu'elle accepte de financer l'aménagement des abords du monument, tout

comme la Ville de Lyon avait accepté de prendre en charge le démantèlement de la « petite » statue (148 000 euros, selon la mairie), pour qu'on y érige à sa place, le mémorial.

Sa demande a été entendue par la vice-présidente en charge du Devoir de mémoire, Véronique Moreira, pour qui le mémorial est une « promesse vibrante » et les rails, un symbole du « passager de mémoire ». Entendu aussi par Pierre Oliver, maire (LR) du 2<sup>e</sup> arrondissement et représentant du président de Région, Laurent Wauquiez,

qui propose pour sa part, de prendre sur ses crédits métropolitains pour aménager les abords (80 000 euros).

En dehors de cela, le budget de 500 000 euros serait en passe d'être bouclé. Outre les dons de particuliers, il est composé d'un apport de la Région de 150 000 euros, d'un apport de la Métropole et de la Ville de Lyon, de 75 000 euros chacun.

Les premiers travaux devraient prochainement débuter. On parle déjà de chantiers participatifs pour les Lyonnais.